



Brand BODIES & VOICES
Publication La Libre Belgique
Printrun 33649
Audience 99983

Product
Date of Pub. 09/12/2023
Periodicity Daily
Value 28220 €

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 DÉCEMBRE 2023 - www.lalibre.be

La Libre BELGIQUE

L'intelligence artificielle,
coincée entre défis
économiques et éthiques

Dossier pp. 2-8



SHUTTERSTOCK

Qatargate : comment
Giorgi s'est retrouvé
dans la même cellule
que le repenté Panzeri

pp. 10-11



Francesco Giorgi
et sa compagne Eva Kaili.

ZUMA PRESS



Le modèle
low cost
va-t-il
aussi
gagner
le rail?



-10 €

sur votre
sapin de Noël
dans ce journal



RÉCUPÉREZ
JUSQU'À 100 %
DU PRIX DE VOTRE
MACHINE À CAFÉ
NESPRESSO

Lire la suite à la page 17.



Brand BODIES & VOICES
Publication La Libre Belgique
Printrun 33649
Audience 99983

Product
Date of Pub. 09/12/2023
Periodicity Daily
Value 28220 €

52 Culture

La Libre Belgique - samedi 9 et dimanche 10 décembre 2023

Faire du “culotté” au musée? Vous allez y assister...

Art Bodies&Voices, ce sont des citoyens qui chantent et dansent au beau milieu des œuvres des Musées Royaux des Beaux-Arts. Mais à quoi ça sert? Et de quoi on parle? D'une nouvelle manière de s'approcher de l'art.

Rencontre Aurore Vaucelle

Forum des Musées Royaux des Beaux-Arts. Le bruit des visiteurs qui fourmillent dans le hall; ceux qui trainent des pieds, ceux qui s'ébaudissent; d'autres qui sillonnent les collections, et que l'on aperçoit, là-haut, dans la mezzanine. On cherche notre rendez-vous. Marie Martinez est danseuse et chorégraphe mais il aurait fallu juste une minute de plus pour que vous deviniez sa profession en la voyant. Quelque chose dans le corps, de souple et simple. Posée, là, semi-accroupie, et sans fourmi durant la totalité de l'entretien qu'elle nous donnera avec son duo. J'ai nommé Célia Tranchand, qui fait profession de directrice musicale, et musicienne. Mais cela n'a rien à voir avec ses cheveux en baguette de tambour, tout va de façon très rythmée chez Célia, le verbe, les idées...

Les deux artistes sont à l'initiative de Bodies&Voices, un projet de performance dans les musées belges. Un projet composé et incarné avec et par des citoyens lambda qui ont répondu à un appel à candidature. À eux, on a demandé s'ils étaient OK pour donner de leurs temps et faire œuvre d'engagement. Et alors parce qu'ils ont dit “oui”, l'aventure est née. Célia et Marie et tout le collectif de Bodies&Voices donneront une perfor-

mance le dimanche 17 décembre, ici même dans le grand hall des musées royaux. Concrètement, performance chantée et dansée dans le hall du musée et en confrontation avec les œuvres, le tout devant le public du musée.

À ne pas rater, sûrement, si on veut “ouvrir des cases dans son cerveau”, selon le duo. Une ouverture d'esprit au sens large, à laquelle le public est invité librement. Parce que l'initiative est inédite et questionnante – voire mystérieuse! –, on a voulu les rencontrer en amont de l'édition de décembre, pour vous donner envie d'aller vous poster à la balustrade du forum du musée. Assister à du “culotté”.

Expliquez-nous un peu l'enjeu de Bodies&Voices, s'il vous plaît?

Marie Martinez: Au départ, il s'agit de créer des liens inédits entre des artistes, des citoyens qui avaient répondu à un appel à participants, et des œuvres, dans un musée. Et avancer ensemble pour proposer une création. Dans ce projet, ce qui compte, c'est l'humain. Et avec l'ensemble de nos outils de professionnelles – outils de composition, d'improvisation –, on crée l'aventure. Le deuxième enjeu, c'était de faire discuter, à parts égales, la danse et la musique. Et pour tous les interprètes du projet – que ce soit les citoyens ou les artistes professionnels qui participent au projet –, il n'y a

ni son, ni geste prédéterminé. On crée une capacité d'écoute.

Si je vous comprends bien, c'est un peu risqué: vous n'avez aucune idée au départ de ce que vous obtiendrez à la fin du processus de création?

Célia Tranchand: Tout est fait, et c'est le grand défi. C'est pour cela qu'on a déplacé notre ligne de conduite, puisque nos points forts, qu'on utilise habituellement, nous ne les avions plus. On a dû inventer d'autres codes pour servir le projet: c'est-à-dire mettre les *bodies* et les *voices* en lien avec les œuvres muséales, avec les lieux, ici avec l'acoustique, aussi.

M. M.: En lien entre eux et en lien chacun avec lui-même. C'est un projet qui amène chacun à aller puiser des ressources à l'intérieur de lui-même. Nous, on crée un contexte de confiance pour les participants. On les amène à creuser, à supprimer plein d'*a priori* sur ce qu'est “un beau son”, “un beau mouvement”. On veut que ce qui est à l'intérieur de chacun s'exprime!...

J'ai déjà travaillé avec les musées, surtout avec des professionnels. Et quand il y a eu le Covid, j'ai eu la chance de me promener dans les musées, mais ils étaient vides, et je me suis dit que tout cela manquait de gens, de liens. J'ai imaginé ce projet où on s'y retrouvait en dansant, en chantant. Mais c'est vrai que c'est vertigineux au départ, car on se demande ce qui va se passer.

Finalement, ce qui est “figé”, c'est l'engagement que vous donnent les gens à l'égard du projet.

C. T.: Entre autres. Et notre engagement à nous. Car ils nous donnent leur confiance et en tant que professionnelles, on a cette responsabilité-là. Tout en gardant en tête qu'on veut quelque chose de précieux. On est dans un endroit exceptionnel, avec une acoustique exceptionnelle, des œuvres exceptionnelles: on cherche à faire émerger de l'art dans cette conjoncture.

M. M.: Si l'on fait plusieurs performances qui durent dans le temps, c'est pour donner l'occasion aux participants d'expérimenter le fait d'une transformation en cours. Ce processus de création demande de rester ouvert. Et, voyez, les compétences qu'on développe pour cette création, ce sont, en fait, des compétences dont on a besoin pour la vie: savoir qui on est; faire la différence avec ce qu'on nous dit qu'on était; savoir ce qu'on a à sa disposition...



CHADI ABDOU SARIYA, MIAM MIAM CREATIVE LAB

Le collectif Bodies and Voices au travail.



Brand BODIES & VOICES
Publication La Libre Belgique
Printrun 33649
Audience 99983

Product
Date of Pub. 09/12/2023
Periodicity Daily
Value 28220 €

53
La Libre

La Libre Belgique - samedi 9 et dimanche 10 décembre 2023



Célia Tranchand et Marie Martinez, à l'initiative de Bodies and Voices, ici, dans le Musée des Beaux-Arts, à Bruxelles. On vous y donne rendez-vous le 17, à 15 et 16h.

Au total, quinze séances de danses, quinze ateliers de chants. Et, entre chaque performance, on a des ateliers pour maintenir la matière vive. C'est très dangereux d'avoir fait une très bonne performance, car on peut se dire qu'on va refaire la même!

Et parmi les gens qui se présentent à vous, certains ont déjà une fibre artistique, mais peut-être pas tous...

M. M.: Peut-être pas tous.
C. T.: On a vraiment des gens de toutes les origines.

M. M.: De 11 à 70 ans. Tous profils: des gens qui ont fait beaucoup de danse, d'autres qui ont toujours voulu faire de la danse, mais jamais dansé...

C. T.: Il y a ceux qui pensaient qu'ils chantaient très mal, très faux, ou qui avaient du mal à chanter ailleurs que chez eux. Il y a des chanteurs spécialisés dans certains domaines, et qu'on a mis dans un processus de composition instantanée et donc sans filet.

Le musée est-il un endroit accueillant pour votre idée?

M. M.: Être dans les musées tout le temps, ça inspire. Ça met un peu le trac, aussi, mais c'est bien. Le musée est un des paramètres du projet, car il change la nature immédiate de la proposition et du comportement. C'est un partenaire de jeu, et on peut chan-

ger de partenaire de jeu d'ailleurs! Et quand les visiteurs voient les répétitions, "ça ouvre des cases". Et pour les spectateurs qui sont là, pendant les performances, alors là, "ça ouvre de grandes cases".

Ce qui est culotté, c'est de présenter à une institution un projet, en disant: "c'est formidable, mais on ne sait pas ce que ça va donner, sauf qu'on a une bonne intuition..."

C. T.: Culotté, oui. Venez le 17, ça va l'être. C'est excitant, cette aventure que l'on vit ensemble. On a su, par après d'ailleurs, que certains participants avaient un peu tremblé au moment de signer le formulaire d'engagement.

M. M.: Pour eux, ça a démystifié la culture avec un grand C. "Je peux me rapprocher d'un tableau". "Je peux le regarder". "Même pas peur". Je ne veux pas dire qu'on parle au public de demain, mais on a créé un pont qui facilite le trajet entre les spectateurs, le terroir dans lequel l'art émerge, et ceux auxquels il est destiné.

Cette question de l'improvisation, qui est au cœur du projet, pensez-vous que ce soit plus facile pour des gens dont ce n'est pas le métier et qui donc n'intériorisent pas de la même manière?

C. T.: Non. L'improvisation, c'est jus-

tement bien de maîtriser les codes pour qu'émerge quelque chose de personnel, de réactif, "de l'instant".
M. M.: On n'en a peu parlé mais, dans l'improvisation, on choisit une petite portion – quelques gammes – ou, pour la danse, on enlève une partie des mouvements. On ne danse pas au sol, on ne saute pas, etc. Ce sont des consignes et tout ce qu'on ne peut pas faire, ce qui est contraignant, va déloger l'habitude. Notre habitude de faire du soi-même. On est alors obligé d'aller dans des endroits inconnus à l'intérieur de soi. Au niveau émotionnel et mental, au niveau de l'action.

Durant les ateliers, qu'observez-vous chez les gens dont ce n'est pas le métier? Observez-vous une envie de bien faire? Observez-vous des choses changer chez eux?

C. T.: D'abord, un appétit, qui nous a surprises toutes les deux. On a été bluffées par la qualité du travail qui s'est dégagé, et pourtant on n'est pas à notre premier rodéo.
M. M.: Il y a une justesse d'intention chez eux. D'abord, ils ont l'envie. Au

début, c'est facile, c'est fun. Puis, ils commencent à devoir passer par le chas de l'aiguille, mais il ne faut pas forcer les choses, ne pas les gauchir. Et les gens ne passent pas tous par le chas de l'aiguille au même moment. Mais quand ils passent, c'est magnifique, car quel que soit le son, quel que soit le geste, c'est habité. Et être habité, ce n'est pas être complètement illuminé ou sortir un "contre-ut"!

C. T.: C'est avoir une intention.
M. M.: Mais tant qu'on n'a pas vu, c'est difficile à expliquer... C'est pourquoi il faut venir le 17 décembre. (Sourires)

Marie Martinez
Danseuse et chorégraphe

→ Le 17 décembre, à 15h et à 16h. Et le dimanche 21 avril, à 15h et à 16h. Aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Rue de la Régence 3, à Bruxelles. Infos: <https://fine-arts-museum.be>

→ Le dimanche 28 avril 2024, à 15h, et à 16h, au Musée Art&Histoire, parc du Cinquantenaire 10, à Bruxelles. Infos: www.artandhistory.museum

→ D'autres dates en préparation. On vous dira tout.